

Sauvegarder le dialecte

Un passionné de langues régionales tire la sonnette d'alarme

Pierre Gabriel est de ces artisans qui collectent les parlers ayant été le lien de communication des générations précédentes. Son rêve est de les transmettre. Rencontre.

A l'heure où l'anglais se veut devenir la langue universelle, il existe encore des femmes et des hommes qui veulent rappeler que des langues régionales méritent d'être gardées en mémoire pour les générations futures.

D'emblée Pierre Gabriel se présente comme un natif des pays de Bitche et Sarreguemines. Toutefois, durant la « drôle de guerre », il a été évacué à Réding où il a vécu durant un an. Assez pour s'imprégner du dialecte local. Autant dire tout de suite qu'il s'agit des langues alémaniques ou franciques dont il est question. Celles qui se distinguent des parlers romans et couvrent ce que l'on appelle couramment la zone germanophone de la Moselle.

L'esprit d'ouverture de cet « ethnologue des langues » lui a permis de s'intéresser aux différents idiomes appelés tantôt « dialectes », tantôt « patois ». Contrairement à ceux qui mettent une note péjorative à ce deuxième terme, il lui tient à cœur de préciser que, pour lui, un patois n'est pas une langue inférieure. Elle mérite également d'être entendue et considérée pour être transmise.

Le patois, comme le breton ou le corse

Pierre Gabriel, fondateur du cercle René Schickelé, a enseigné les mathématiques aux universités de Strasbourg, Bonn et Zurich.

Habitant en Suisse depuis quarante ans, il a gardé au fond de lui la petite musique de sa langue maternelle. Refusant de voir disparaître, les bras croisés, ce patrimoine oral qui n'a commencé à être écrit qu'aux environs de 1900, grâce notamment aux frères Lerond de Cocheren, il ne s'enferme pas dans la nostalgie, mais se veut résolument militant. Concrètement, il a collecté des chansons et contes en dialecte inter-



Pierre Gabriel veut sauvegarder et pérenniser le dialecte ou patois, et se félicite des initiatives prises en ce sens. Photo RL

prétés par des personnes rencontrées à Dabo, Phalsbourg, Sarrebourg, Fénétrange, etc. Ceci pour témoigner de la richesse d'expression d'une langue régionale qui a droit de cité dans le paysage culturel français au même titre que le basque, le breton, le provençal ou encore le corse.

Des écoles de langues régionales

Dans sa défense du bilinguisme en Moselle, Pierre Gabriel s'appuie tant sur les textes réglementaires en France

que sur la réglementation européenne, notamment la Charte européenne des langues régionales. Avec le regret de constater que celle-ci n'est appliquée que bien imparfaitement.

Et de préciser qu'« une langue régionale est une langue pratiquée traditionnellement dans une région où elle n'est pas la langue officielle ni un dialecte de la langue officielle. »

Et où peut-on le mieux enseigner une langue qu'à l'école ? C'est pourquoi, il a été créé des écoles paritaires où l'on enseigne la langue régionale. Celles-ci sont à 10 % en Alsace,

27 % au Pays basque, mais touchent seulement 1 % des élèves en Moselle. Pendant ce temps, on en reste à rêver d'un fonds commun à la langue (aux langues) ayant cours en Moselle. Volonté du rectorat ou réflexe jacobin de vouloir tout uniformiser ?

Espéranto mosellan

Peut-on rêver d'une Moselle germanophone qui aurait un parler commun issu de parlers aussi différenciés que ceux de Bitche, de Forbach, de Sarrebourg, de Spicheren, de

Creutzwald, de Thionville ou de Metz ? Ce serait fondre le tout dans un moule unique pour aboutir à une « langue normée », une espèce d'espéranto mosellan.

Pour Pierre Gabriel, le problème n'est pas là. Pour lui, il est essentiel de conserver une mémoire sonore pour les générations futures. Un peu grâce à lui, nos arrière-petits-enfants pourront peut-être dire à leurs enfants et leurs petits-enfants : « Voilà comment on parlait dans le temps... » Ce sera dans cent ans et plus, mais bien certainement déjà avant.